

le *Celtic* est lancé que les Américains sont déjà en train de battre le record de l'Angleterre en construisant deux navires encore plus grands. Ces deux Léviathans sont déjà en construction à New-London (Connecticut), sur la Tamise Américaine.

Ils jangeront 38,400 tonneaux, tandis que le *Celtic* n'en déplace que 36,700. Ils seront affectés au trafic entre Seattle et la Chine à travers le Pacifique.

Jusqu'ici les Américains n'avaient pas essayé de rivaliser avec les Anglais ou les Allemands pour les dimensions de leurs navires. Leurs plus grands paquebots, le *Saint-Louis* et le *Saint-Paul*, avec leurs 11,550 tonneaux, ne venaient qu'assez loin après l'*Oceanic* (16,000 tonnes) et le *Deutschland* (16,000 tonnes) les deux plus grands transatlantiques de leurs concurrents. Ils vont ainsi regagner d'un seul coup le temps perdu. Peut-être les armateurs yankees sont-ils stimulés par le projet de loi déposé au Sénat, qui le votera sans doute, sur les subsides à accorder par l'Etat à la marine marchande américaine.

Une Grève au Moyen Age : Une des premières et plus curieuses grèves dont l'histoire fasse mention est assurément celle qui éclata à Paris parmi la corporation des "hanouards," durant les funérailles du roi Charles VII.

Les "hanouards" — ou porteurs de sel, suivant un vieux mot d'origine bretonne — n'étaient point sans analogie avec nos modernes forts de la halle. Ils jouissaient du singulier privilège de porter également, de Notre-Dame à Saint-Denis, les corps des défunts rois — prérogative dont le chroniqueur Jean Chartier nous donne une explication assez subtile : "C'était, dit-il, afin de faire voir que la mémoire des rois, de même que le sel, se conserve toujours.

Cette fonction honorifique leur valait d'ailleurs des avantages pécuniaires qu'ils étaient loin de dédaigner. Et c'est précisément parce que le trésorier royal s'était montré vis-à-vis d'eux d'une pingrerie contraire à tous les usages, que les "hanouards" blessés dans leurs intérêts aussi bien que dans leur amour propre, résolurent de manifester leur mécontentement à l'encontrement de Charles VII.

Ils s'arrêtèrent à mi-chemin, et, sans plus de façon, déposèrent à terre le cadavre du roi, refusant d'aller plus loin. Ils ne reprirent

leur royal fardeau que lorsqu'on leur eut assuré un salaire de dix livres parisis. La récente grève des fossoyeurs de Naples ne diffère point sensiblement, comme on voit, de celle des anciens porteurs de sel.

AUTOUR DU MONDE

INDEX

(Suite).

Après avoir regardé avec le plus grand plaisir ces luxueux préparatifs, et au moment où l'on faisait agenouiller les éléphants, auxquels on appliquait la petite échelle pour que je pusse monter, je me tournai vers le gentil aide de camp, pour lui dire que j'étais très touché de l'attention délicate de Son Altesse et de la peine que lui-même avait prise, mais que je ne pouvais profiter de cette distraction tant appréciée, n'étant pas chasseur du tout.

La surprise et le chagrin étaient peints sur la figure du jeune homme. Car rien n'est plus rare que de voir refuser une chasse dans de semblables conditions. J'étais moi-même réellement humilié de ma conduite, et je ne savais comment m'excuser lorsque je verrais le prince. Mais il était écrit que tout chez lui se passerait gaîment.

A peine arrivé au palais, je dis au rajah :

"Rien ne m'a été plus pénible que de ne pas profiter d'une aussi charmante attention, mais, hélas ! je ne chasse même pas les lièvres, et quant à vos grands animaux de combat, je suis encore tout brisé pour avoir monté un éléphant du rajah de Jeypore. Vous ne voulez pas ma mort ?" Il a ri, et m'a répondu qu'il serait pourtant très heureux de faire pour moi quelque chose qui me fit plaisir, mais qu'il était bien embarrassé, car son pays ne présente pas de distractions nombreuses. "Je vous enverrai des plats de ma table."

En effet, le soir, il m'a envoyé du riz avec des boulettes de sanglier, c'était excellent, mais tout à fait provençal !

Nous avons beaucoup causé, car je n'ai dû cette invitation qu'à la langue de Voltaire.

"Comment avez-vous fait, lui ai-je demandé, pour parler si bien le français ?

— Sans professeur ?

— Sans professeur ; je n'ai eu que des maîtres anglais et indigènes, et vous avez vu qu'autour de moi nul ne parle le français, excepté le ma-

tre de chant qui n'est ici que depuis deux mois."

Tout est étrange dans cette petite principauté.

Nous avons surtout parlé de la France, de Paris ; il m'a longuement entretenu de son futur palais, qu'il voudrait dans le style de la Renaissance, car il est fort intelligent et sait beaucoup. Il désirerait que l'architecte fût Français, parce qu'il ne trouve pas agréables le goût et le genre anglais. Il m'a beaucoup parlé femmes. L'opéra et les danseuses hantent son esprit. Il m'a demandé s'il pourrait aller à l'Opéra dans un de ses costumes de gala, avec ses perles et ses bijoux.

"Sans doute, lui ai-je répondu, car je suppose que le gouvernement vous donnera la loge du président de la République. Vous serez très entouré, dans le foyer de la danse, par de charmantes danseuses.

— Et si elles me demandent des perles, faudra-t-il leur en donner ?

— Je crois qu'elles les accepteront volontiers."

On voit quelle simplicité il y a chez ce jeune prince.

A côté d'un talent réel et de dispositions naturelles très rares, c'est un véritable enfant. Il est vrai qu'il est à peine âgé de vingt ans, quoiqu'il en paraisse beaucoup plus.

Le rajah de Kapurthala avait cinq ans lorsqu'il a perdu son père. Le gouvernement anglais lui a donné un docteur, un gouverneur et des maîtres. Sa longue minorité avait accumulé dans ses caisses des sommes importantes. Il a atteint sa majorité il y a quatre mois à peine, et à cette occasion il a donné des fêtes, dont la dépense a atteint, m'a-t-on dit, six millions de francs.

Chaque rajah invité lui a coûté, au bas mot, cinquante mille francs ; un photographe appelé de Calcutta en a coûté vingt cinq mille, ainsi de tout le reste. Il est naturellement très généreux. A moi-même il a donné une carafe et un gobelet en argent ciselé : j'étais confus. Il m'a dit avec bonté :

"C'est de la fabrique de mes Etats. Je vous prie, acceptez ce souvenir."

Je ne savais que faire pour lui donner une marque de ma reconnaissance. Je lui ai fait envoyer de Paris les photographies de toutes les jolies actrices et danseuses présentes et passées.

(A suivre)